LE CIMETIÈRE WISIGOTHIQUE D'ESTAGEL ⁽¹⁾

(Pyrénées-Orientales)

Fouilles en 1946, 1947 et 1948

par M. Raymond LANTIER

Interrompues depuis 1937, les fouilles du cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales), ont été reprises du 17 octobre au 8 novembre 1946 et du 8 octobre au 7 novembre 1947. Une dernière campagne de fouilles a été conduite du 7 au 30 octobre 1948. Quatre vingt-quinze nouvelles tombes ont été découvertes (fig. 1).

I. — INVENTAIRE DES SÉPULTURES

Tombe 110. — Long. 0 m. 95; larg. à la tête, 0 m. 42; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 26. Couvercle monolithe délité: long. 1 m. 30; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 50.

Squelette d'enfant presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 111. — Long. 1 m. 20; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 35; prof. 0 m. 20. Couvercle monolithe: long. 1 m. 50; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 50.

Inhumation double: deux squelettes d'enfants, dont les deux crânes avaient été placés l'un à côté de l'autre, dans l'angle gauche du cercueil. Les autres ossements sont pulvérisés. Pas de mobilier.

Tombe 112. — Long. 0 m. 93; larg. à la tête, 0 m. 27; aux pieds, 0 m. 25; prof. 0 m. 18. Le couvercle manque.

Squelette d'enfant presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 113. — Long. 0 m. 92; larg. à la tête, 0 m. 26; aux pieds, 0 m. 26; prof. à la tête, 0 m. 26; aux pieds, 0 m. 21. Couvercle monolithe: long. 1 m. 17; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 46.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 114. — Long. 1 m. 72; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 42. Le couvercle manque.

Tombe violée lors de la plantation de la vigne. Dans les terres, une monnaie de bronze illisible.

Tombe 115. — Long. 1 m. 50; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 38. Le couvercle est fait de fragments de dalles de schiste, placées sur deux grosses tuiles, reposant directement sur les parois latérales, rapprochées obliquement l'une de l'autre par la pression des terres. Le fond du cercueil est constitué par quatre tuiles plates, dont l'une est longue de 0 m. 46.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier funéraire.

(1) Raymond LANTIER, *Le cimetière wisigothique d'Estagel*, dans *Gallia*, I, 1942, p. 153-188; — DU MÊME, *Nouvelles fouilles dans le cimetière wisigothique d'Estagel*, dans *CRAI*, 1947, p. 226-235; — DU MÊME, *Fouilles dans le cimetière wisigothique d'Estagel*, *ibid.*, 1948, p. 154-163; — DU MÊME, *Coutumes funéraires dans le cimetière wisigothique d'Estagel*, dans *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, p. 177-182; — DU MÊME, *El cementerio de Estagel y los cementerios visigodos de Galia y de España* dans *Crónica del IV Congreso arqueológico del Sudeste español*, Elche, 1948, p. 520-526.

Tombe 116. — Long. 0 m. 97; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 60; prof. 0 m. 30. Le couvercle est fait de deux dalles brisées: long. 0 m. 97; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 60.

Sépulture d'enfant, à l'intérieur de laquelle furent entassés postérieurement, et sans ordre, les ossements d'un adulte. Pas de mobilier.

Tombe 117. — Long. 1 m. 70; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 45; prof. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 35. Le couvercle est fait de deux dalles dont le joint a été dissimulé sous quatre petites plaquettes de schiste: long. 1 m. 84; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 82. La tête et les pieds étaient protégés par une plaquette de schiste, reposant sur les côtés longs et dépassant légèrement la largeur du cercueil.

Squelette de femme étendu sur le dos, le crâne déversé à droite. Sur le torse: une paire de fibules à quatre expansions, en forme de têtes d'oiseaux de proie, en bronze coulé et ciselé (fig. 2). L'une et l'autre sont semblables à celles recueillies dans la tombe 32¹. Les yeux des rapaces étaient figurés par un petit disque de verre blanc. La queue se termine par un motif tréflé, orné de plaquettes de verre blanc. Deux autres tables de verre sont fixées dans des logettes circulaires à l'attache de l'arc et de la queue, décorés de cinq cordons de grènetis. Sur la tête et le pied, triangles opposés; croix de Saint-André sur le motif tréflé terminal. Sur le torse: une épingle de bronze, en forme de style à écrire (fig. 3), à protubérance carrée, gravée de zigzags (long. 0 m. 20). À la hauteur de la ceinture, une boucle en fer oxydé (larg. 0 m. 029). Epars dans la tombe: deux éléments de collier, en perles de verre jaunâtre côtelées. Vers les pieds: une petite boucle de chaussure en bronze, dont l'ardillon a disparu (long. 0 m. 02).

Tombe 118. — Long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 57; aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 36. Le couvercle est fait de deux dalles inégales, la plus grande à la tête; long 2 m. 17; larg. à la tête, 0 m. 86; aux pieds, 0 m. 76. Plaques de protection à la tête et aux pieds.

Squelette de femme. À la hauteur des épaules: une paire de fibules (fig. 4) en bronze (long. 0 m. 075) à arc surélevé et pied horizontal allongé, terminé tantôt par une tête d'ophidien, tantôt par un bouton; décor d'incisions parallèles à l'attache de l'arc et du pied; grènetis, croix de Saint-André et incisions parallèles à l'attache du ressort. À la hauteur de la ceinture: fragments d'une plaque et d'une boucle en fer.

Tombe 119. — Long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 70. Le couvercle est constitué par deux dalles, dont le joint est dissimulé sous une troisième, plus petite et moins épaisse; long. 2 m. 15; larg. à la tête, 0 m. 85; aux pieds, 0 m. 80.

Pas de mobilier.

Tombe 120. — Long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 90; aux pieds, 0 m. 80; prof. 0 m. 40. Le couvercle est fait de deux dalles qui ne joignent pas, l'intervalle obstrué par une dalle plus petite; long. 2 mètres; larg. à la tête, 1 mètre; aux pieds, 1 m. 10. Le fond du cercueil est constitué par deux dalles parallèles inégales et une plaque horizontale à la hauteur de la tête.

Inhumation double: les deux squelettes étendus parallèlement, la femme à droite, l'homme à gauche. Au mobilier de l'homme appartiennent: une boucle ovale en fer, très oxydée (long. 0 m. 04), et les fragments de l'armature en fer d'une aumônière, recueillis à la hauteur du bassin, à gauche. Le mobilier de la femme est plus varié: de chaque côté du crâne, deux boucles d'oreilles (fig. 5); à droite, anneau en fil de bronze (diam. 0 m. 037), orné à l'une des extrémités de deux petites plaquettes de même métal; à gauche, fil de bronze (diam., 0 m. 037) auquel est attaché un gros cabochon de pâte, taillé à quatre facettes losangiques;

(1) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 162.

FIG. 1. — Plan général du cimetière d'Estagel. (Echelle: 0 m. 005 pour 1 m.).

à l'emplacement de la main droite, une bague ovale en bronze à sept pans (diam. 0 m. 02), dont quatre sont ornés d'un décor géométrique gravé. Sur le bassin: une boucle en bronze en forme d'étrier (larg. 0 m. 03) (fig. 6); une boucle ovale en bronze (larg. 0 m. 065). Sur la poitrine: éléments de collier (fig. 7), deux perles de verre côtelées, un disque en terre-cuite, cinq perles d'ambre. Dans un magma de terre et de schiste décomposés: un anneau fait d'un gros fil de bronze (diam. 0 m. 03).

Tombe 121. — Long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 49; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe délité: long. 0 m. 74; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 60.

Remplie de terre. Squelette en très mauvais état de conservation. Vers la taille, une boucle de ceinture en fer.

Tombe 122. — Long. 0 m. 86; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 30. Couvercle monolithe: long 1 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 45.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 123. — Long. 1 m. 50; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 45. Couvercle monolithe très délité: long. 2 m. 50; larg. à la tête 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 60.

Squelette en très mauvais état de conservation dans un remplissage de terre. A la hauteur de la ceinture: débris d'une boucle et fragments d'une lame de couteau en fer.

Tombe 124. — Long. 1 m. 76; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 45. Couvercle monolithe très délité: long. 2 mètres; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 45.

Tombe entièrement remplie de terre. Pas de mobilier.

Tombe 125. — Long. 1 m. 75; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long 1 m. 73; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 67.

Tombe en partie remplie de terre. Squelette presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 126. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

Tombe 127. — Long. 1 m. 70; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 48; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe; long. 2 m. 08; larg. à la tête, 0 m. 80; aux pieds, 0 m. 75.

Sur le bassin: fragment de fer en équerre avec œillet central.

Tombe 128. — Long. 1 m. 84; larg. à la tête, 0 m. 54; aux pieds, 0 m. 46; prof. à la tête, 0 m. 38; aux pieds, 0 m. 35. Couvercle fait de deux dalles inégales, dont le joint est dissimulé sous une plaque plus petite: long 2 m. 15; larg. à la tête, 0 m. 85; aux pieds, 0 m. 75. Les deux dalles des côtés longs sont doublées par deux plaques plus minces, dépassant le couvercle.

A la hauteur de la ceinture: une boucle en bronze (larg. 0 m. 035) et un petit tenon à rivet en bronze; entre les jambes, une petite boucle ovale en bronze (larg. 0 m. 02).

Tombe 129. — Long. 1 m. 80; larg. à la tête, 0 m. 52; aux pieds, 0 m. 44; prof. 0 m. 37. Couvercle monolithe: long 2 m. 20; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 80. Les dalles latérales ont été rapprochées l'une de l'autre par la pression des terres.

Inhumation triple. Les crânes et les squelettes des premiers occupants ont été rassemblés, sans grand soin, aux pieds du cercueil; le troisième squelette était étendu sur le dos. Pas de mobilier.

Tombe 130. — Long. 1 m. 55; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 60; prof. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 30. Couvercle monolithe entièrement décomposé: long. 2 m. 05; larg. à la tête, 0 m. 85; aux pieds, 0 m. 65.

FIG. 2.

FIG. 3.

FIG. 4.

FIG. 5.

FIG. 2. — Fibules en bronze (Tombes 117 et 179). — FIG. 3. — Clou en fer (T. 144);
 épingle en bronze (T. 117). — FIG. 4. — Fibules en bronze (T. 118). — FIG. 5. — Boucles
 d'oreilles et grains de collier (T. 120).

Squelette de femme complètement bouleversé. Près du crâne, découvert aux pieds: deux boucles d'oreilles, faites d'un anneau en bronze. A la ceinture: débris d'une boucle en fer rongée par la rouille.

Tombe 131. — Long. 1 m. 50; larg. à la tête, 0 m. 52; aux pieds, 0 m. 42; prof. 0 m. 38. Couvercle monolithe effondré: long 1 m. 80; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 50.

Squelette d'enfant. A la hauteur de la ceinture: une boucle en bronze (larg. 0 m. 026).

Tombe 132. — Long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 54; prof. 0 m. 40. Couvercle monolithe brisé: long. 2 m. 15; larg. à la tête, 0 m. 80; aux pieds, 0 m. 85.

Entièrement remplie de terre. En surface: une tige de fer arrondie, et un bloc de fer rouillé.

Tombe 133. — Long. 1 m. 83; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 43; prof. 0 m. 42. Couvercle monolithe: long. 2 m. 30; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 70.

Squelette de femme. A la hauteur de la ceinture: débris d'une grande plaque boucle en fer. Déportée vers l'épaule droite, une boucle en bronze (larg. 0 m. 03) ornée d'un grénétis sur l'ardillon. Sur la poitrine: éléments de collier: deux petits barillets en ambre, neuf perles en terre-cuite. A l'emplacement de la main gauche: une bague d'argent à jonc plat (diam. 0 m. 02).

Tombe 134. — Long. 1 m. 73; larg. à la tête, 0 m. 48; aux pieds, 0 m. 43; prof. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 38. Couvercle monolithe délité: long. 2 m. 25; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 90.

Squelette presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 135. — Long. 1 m. 84; larg. à la tête, 0 m. 52; aux pieds, 0 m. 42; prof. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 32. Couvercle monolithe: long 2 m. 14; larg. à la tête 0 m. 72; aux pieds, 0 m. 60.

Le squelette a été complètement écrasé par la chute, dans le cercueil, de la dalle de couverture. Une petite boucle en fer (larg. 0 m. 04).

Tombe 136. — Long. 0 m. 90; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 22. Couvercle ovale: long 1 m. 20; larg. 0 m. 65 et 0 m. 42. La tombe est placée à 0 m. 50 au-dessus des sépultures voisines.

Squelette d'enfant. A la ceinture: une boucle en bronze (fig. 7), terminée par une languette (long. 0 m. 05); l'ardillon manque.

Tombe 137. — Long. 1 m. 20; larg. à la tête, 0 m. 30; aux pieds, 0 m. 28; prof. 0 m. 35. Couvercle monolithe: long. 1 m. 50; larg. à la tête, 0 m. 58; aux pieds, 0 m. 53.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 138. — Long. 1 m. 82; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 38. Couvercle fait de deux dalles, dont les joints sont dissimulés sous des plaquettes de schiste: long. 2 m. 20; larg. à la tête, 0 m. 90; aux pieds, 0 m. 78.

Inhumation triple: les ossements des deux premiers occupants ont été rassemblés aux pieds du cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 139. — Long. 1 m. 78; larg. à la tête, 0 m. 48; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe avec plaquette de couverture à la tête: long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 68.

Inhumation triple: les trois crânes sont alignés parallèlement à la partie supérieure du cercueil. A la hauteur de l'épaule gauche: une boucle en bronze (long. 0 m. 37) et une boucle en fer (0 m. 45).

Tombe 140. — Long. 1 m. 83; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 28. Couvercle monolithe en partie délité et dont les débris remplis-

saient en partie le cercueil: long 2 m. 15; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 70. La dalle de fond du cercueil n'a jamais existé.

Squelette d'homme. A la ceinture: une boucle (fig. 8) carrée en bronze (larg. 0 m. 045) et un petit fragment de calcaire. Près de la jambe gauche: une virole en fer (diam. 0 m. 03), autour de laquelle est fixé par la rouille un anneau de bronze.

Tombe 141. — Long. 1 m. 12; larg. à la tête, 0 m. 34; aux pieds, 0 m. 27; prof. 0 m. 28. Couvercle monolithe: long. 1 m. 40; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds 0 m. 50.

Squelette d'enfant presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 142. — Long. 1 m. 40; larg. à la tête, 0 m. 38; aux pieds, 0 m. 35; prof. 0 m. 28. Couvercle brisé: long 1 m. 45; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 40.

Violée. En surface, quelques débris de fer.

Tombe 143. — Long. 1 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 30; aux pieds, 0 m. 21; prof. 0 m. 27. Couvercle monolithe: long. 1 m. 25; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 42.

Squelette d'enfant en très mauvais état de conservation. Pas de mobilier. Dans la terre remplissant le cercueil, quelques charbons de bois.

Tombe 144. — Long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 43; prof. 0 m. 33. Couvercle monolithe: long. 1 m. 82; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds 0 m. 60.

Squelette de jeune adulte. A la ceinture: une boucle en fer (larg. 0 m. 045). Sous les débris du crâne, broyé: un grand clou de fer (long. 0 m. 09) (fig. 3).

Tombe 145. — Long. 1 m. 55; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 32; prof. 0 m. 28. Couvercle monolithe: long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 60.

Entièrement remplie de terre. Squelette détruit. Pas de mobilier.

Tombe 146. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

Tombe 147. — Long. 1 m. 85; larg. à la tête, 0 m. 48; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 38. Couvercle monolithe: long. 2 m. 13; larg. à la tête, 0 m. 85; aux pieds, 0 m. 75.

Squelette entièrement écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. A la ceinture: une boucle en bronze carrée (fig. 8) (larg. 0 m. 04), à décor de cercles ponctués et protomés d'oiseaux stylisés près de l'attache avec le ceinturon.

Tombe 148. — Long. 2 mètres; larg. à la tête, 0 m. 51; aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 42. Couvercle monolithe: long. 2 m. 08; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 70.

Inhumation double: vers les pieds, rassemblés en paquet, les ossements d'un adulte. Squelette d'enfant en grande partie détruit. Contre la paroi gauche du cercueil: un couteau de fer (long. 0 m. 11), et les débris de son manche en bois.

Tombe 149. — Long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 56; aux pieds, 0 m. 53; prof. 0 m. 45. Couvercle fait de deux morceaux inégaux, le plus grand à la tête: long. 2 m. 35; larg. à la tête, 0 m. 90; aux pieds, 0 m. 85.

Squelette d'homme. Sur le bassin: une boucle ovale en bronze (larg. 0 m. 035); l'attache de l'ardillon est en forme de bouclier d'Amazone. Contre la cuisse gauche: un couteau en fer (long. 0 m. 19) (fig. 9), avec virole de fer et débris du fourreau en bois avec revêtement de tôle de bronze et bouterolle en U, bronze; au voisinage, un second couteau en fer (long. 0 m. 15) et les débris d'un ou plusieurs autres couteaux plus petits, également en fer. A la hauteur du premier de ces couteaux: débris de l'armature en fer d'une aumônière, à l'intérieur

de laquelle avait été déposée une petite balance d'orfèvre en bronze (fig. 10), dont il ne reste plus que le fléau (long. 0 m. 125). Un peu plus loin, un petit rivet de ceinture en bronze à tête hexagonale et bouton côtelé au pourtour (haut. 0 m. 15).

Tombe 150. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

Tombe 151. — Long. 1 m. 26; larg. à la tête, 0 m. 33; aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 20. Couvercle monolithe; long. 1 m. 40; larg. à la tête 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 47. Le cercueil est détruit depuis la hauteur des genoux du squelette jusqu'aux pieds.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 152. — Long. 0 m. 96; larg. à la tête, 0 m. 38; aux pieds, 0 m. 34; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe; long. 1 m. 33; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 70.

Squelette d'enfant détruit. Pas de mobilier funéraire.

Tombe 153. — Long. 1 m. 45; larg. à la tête, 0 m. 37; aux pieds, 0 m. 28; prof. 0 m. 25. Couvercle brisé en morceaux; long. 1 m. 50; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 50. Les parois du cercueil sont faites de dalles de schiste et de galets de rivière posés de champ.

Squelette d'enfant, pas de mobilier.

Tombe 154. — Long. 1 m. 20; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 38; prof. 0 m. 32. Couvercle de forme trapézoïdale; long. 1 m. 40; larg. à la tête, 0 m. 64; aux pieds, 0 m. 60.

Squelette d'enfant, presque entièrement détruit. Pas de mobilier.

Tombe 155. — Long. 0 m. 80; larg. à la tête, 0 m. 33; aux pieds, 0 m. 25; prof. 0 m. 25. La sépulture est placée à la surface du sol antique et se dresse à 0 m. 14 au-dessus des tombes voisines.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 156. — Long. 1 mètre; larg. à la tête, 0 m. 38; aux pieds, 0 m. 38; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe; long. 1 m. 28; larg. à la tête, 0 m. 64; aux pieds, 0 m. 58.

Squelette d'enfant écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 157. — Long. 1 m. 68; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 28; prof. 0 m. 40. Couvercle fait de deux pièces; long. 1 m. 80; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 55.

Squelette d'enfant écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 158. — Long. 1 m. 26; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 32. Couvercle en grande partie détruit; long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 52.

Parmi les terres de remplissage seuls subsistent les os longs des jambes. A la ceinture: une boucle en fer (long. 0 m. 04), très abîmée par l'oxydation.

Tombe 159. — Long. 1 m. 30; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 38. Couvercle disparu.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 160. — Long. 2 mètres; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 44; prof. 0 m. 35. Couvercle fait de deux dalles; long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 55.

Inhumation double: les ossements du premier occupant ont été réunis en paquet à l'angle inférieur gauche du cercueil; le crâne était placé au chevet du cercueil, à droite.

A la hauteur de la ceinture du second squelette: une boucle ovale en bronze (long. 0 m. 035) (fig. 6).

Tombe 161. — Long. 1 mètre; larg. à la tête, 0 m. 25; aux pieds, 0 m. 38. Couvercle déplacé.

Violée lors de la plantation de la vigne.

Tombe 162. — Long. 0 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 25; aux pieds 0 m. 30; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long 1 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 40.

Squelette d'enfant presque entièrement détruit par la pression des terres remplissant le cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 163. — Long. 0 m. 88; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 26. Couvercle disparu.

Violée lors de la plantation de la vigne.

Tombe 164. — Violée lors de la plantation de la vigne.

Tombe 165. — Violée lors de la plantation de la vigne.

Tombe 166. — Long. 1 m. 65; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 38; prof. 0 m. 36. Couvercle monolithe avec plaque de raccordement aux pieds: long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 65.

D'un squelette d'homme subsistent seulement les os longs des jambes. Sur l'emplacement du bassin: grande boucle de ceinture en bronze (long. 0 m. 11). La boucle ovale (fig. 11), décorée de trois barrettes gravées et dont l'ardillon a disparu, est articulée sur une plaque dont l'extrémité terminale affecte la forme d'un bouclier d'Amazone sur lequel est appliquée une petite plaque de bronze asciforme. La partie médiane, rectangulaire, sert de support à un motif en forme de demi-barillet. Deux têtes de rivets rapportés, ornées de hachures obliques, sont réunies par une tresse gravée, disposée en accolade. L'intervalle entre les deux rivets est occupé par trois petites barrettes obliques, également incisées.

Tombe 167. — Long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 40. Couvercle fait de deux dalles: long 2 m. 35; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 95. La dalle de couverture, vers les genoux, est posée obliquement en travers du cercueil.

Partie inférieure d'un squelette. Pas de mobilier.

Tombe 168. — Long. 1 m. 15; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 35. Couvercle monolithe: long. 2 mètres; larg. à la tête, 0 m. 61; aux pieds, 0 m. 66.

Entièrement remplie de terre. Pas de mobilier.

Tombe 169. — Long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe: long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 67.

Squelette entièrement écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 170. — Long. 1 m. 65; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 38; prof. 0 m. 35. Couvercle monolithe: long. 2 mètres; larg. à la tête et aux pieds 0 m. 75.

Squelette entièrement détruit par la pression des terres remplissant le cercueil. Vers le milieu de la dalle latérale droite: une plaque-boucle en bronze (long. 0 m. 10), ornée d'un décor géométrique venu de fonte (fig. 12); dans l'encadrement d'une torsade des carrés, s'emboîtant les uns dans les autres, déterminent un motif cruciforme, dont le centre est occupé par une grande logette triangulaire ayant jadis contenu une table de verre; aux angles supérieurs deux rivets à tête ronde; aux angles inférieurs deux autres rivets à tête carrée. Les deux trous de rivets perforant la plaque sont à mettre en rapport avec la contre-plaque en tôle de bronze, fixée au revers et maintenue par une plaquette rivée à la partie inférieure.

Tombe 171. — Long. 1 m. 67; larg. à la tête, 0 m. 44; aux pieds, 0 m. 41;

prof. 0 m. 41. Couvercle monolithe: long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 60.

Squelette entièrement écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. A la hauteur de la tête: une boucle en fer, presque entièrement détruite par la rouille; un couteau en fer (long. 0 m. 18); un fragment de lame de couteau en fer (long. 0 m. 055) et les débris de l'armature en fer d'une aumônière.

Tombe 172. — Long. 1 m. 82; larg. à la tête, 0 m. 35; aux pieds, 0 m. 40; prof. 0 m. 32. Couvercle monolithe: long. 2 mètres; larg. à la tête, 0 m. 96; aux pieds, 0 m. 75.

Squelette d'homme. Pas de mobilier.

Tombe 173. — Long. 0 m. 78; larg. à la tête, 0 m. 20; aux pieds, 0 m. 32; prof. 0 m. 22. Couvercle monolithe: long. 1 mètre; larg. à la tête, 0 m. 58; aux pieds, 0 m. 52.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 174. — Long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 35; aux pieds, 0 m. 49; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long. 2 m. 25; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 75.

Squelette entièrement écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil.

Tombe 175. — Long. 1 m. 83; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 42; prof. 0 m. 40. Couvercle fait de deux dalles: long. 2 m. 20; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 1 m. 10, où les dalles sont placées en travers du cercueil.

Inhumation double. Les deux crânes étaient placés parallèlement au chevet du cercueil; les os longs du premier occupant rassemblés en paquet au pied de la bière. Entre les jambes: débris de fer, fortement oxydés, dont certains ont pu appartenir à l'armature d'une aumônière; une boucle de ceinture ovale en bronze (larg. 0 m. 035), dont l'attache de l'ardillon est en forme de bouclier d'Amazone; un couteau en fer (long. 0 m. 145); un petit rivet de ceinture en argent et deux en bronze à tête hexagonale et bouton guilloché au pourtour.

Tombe 176. — Long. 0 m. 95; larg. à la tête, 0 m. 30; aux pieds, 0 m. 25; prof. 0 m. 30. Couvercle brisé en deux morceaux: long. 1 m. 36; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 50.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 177. — Long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 30; aux pieds, 0 m. 25; prof. 0 m. 30. Couvercle brisé en deux morceaux: long. 1 m. 30; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 50.

Squelette d'enfant entièrement écrasé par les terres remplissant le cercueil. Pas de mobilier.

Tombe 178. — Long. 1 m. 27; larg. à la tête, 0 m. 24; aux pieds, 0 m. 34; prof. 0 m. 25. Couvercle monolithe délité; long. 1 m. 35; larg. à la tête, 0 m. 62; aux pieds, 0 m. 65. Les dalles latérales étaient inclinées vers l'intérieur du cercueil par la pression des terres.

Squelette écrasé par la pression des terres remplissant le cercueil. Vers le milieu de la bière: une boucle ovale en bronze (larg. 0 m. 27); un rivet de ceinture en bronze (long. 0 m. 025); une lame de couteau en fer (long. 0 m. 095).

Tombe 179. — Long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 62; aux pieds, 0 m. 50; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 65; aux pieds, 0 m. 60.

La tombe, constituée par l'habituel cercueil de schiste, est surmontée de trois assises de maçonnerie grossière de blocs de pierres et de gros galets empruntés au cours de l'Agly, assemblés à la chaux grasse (fig. 14). Il n'est pas douteux qu'aux temps wisigothiques, la construction, qui ne mesure plus que 0 m. 22 de hauteur était bien plus élevée, les assises supérieures ayant été

FIG. 6.

FIG. 7.

FIG. 8.

FIG. 9.

FIG. 10.

FIG. 11.

FIG. 6. — Boucles de ceinture en bronze (Tombees 179, 160, 120). — FIG. 7. — Boucles de ceinture à languette en bronze (T. 184, 136). — FIG. 8. — Boucles de ceinture rectangulaires en bronze (T. 147, 140). — FIG. 9. — Couteau en fer (T. 149). — FIG. 10. — Balance d'orfèvre en bronze (T. 149). — FIG. 11. — Boucle de ceinture en bronze (T. 166).

arasées par le passage de la charrue. Malgré cette superposition, la tombe était entièrement remplie de terre, les ossements bouleversés et le mobilier funéraire déplacé.

Inhumation double. Au mobilier de l'homme appartiennent: une lame de couteau en fer, brisée (long. 0 m. 081); une petite boucle de ceinture en bronze, ovale (long. 0 m. 05), dont la base de l'ardillon est décorée d'un motif cruciforme pointillé (fig. 6). Au mobilier de la femme: une fibule en bronze à arc et à pied triangulaire (fig. 2), dont la tête est entaillée de deux larges encoches donnant naissance à quatre expansions en forme de têtes de rapaces fortement stylisées, décor de cercles ponctués sur la totalité de la surface (long. 0 m. 80); une plaque-boucle en bronze à décor géométrique, venu de fonte, et applications de minces plaques de verre blanc, encastrées dans le motif central rayonnant inscrit dans un rectangle et dans quatre bâtes ovales, disposées aux angles (fig. 13). Encadrant le motif central, deux rectangles, séparés par des bandes de perles, dessinent des bandeaux alternativement remplis par des hachures obliques et des dents de loup. La boucle, elle aussi, est ornée d'un décor venu de fonte, cerné par une ligne de perles et divisé en compartiments occupés par des ornements digités. Un heureux hasard a conservé la contre-plaque en tôle de bronze ainsi qu'un notable fragment du ceinturon de cuir. Quatre rivets, disposés aux angles assurent la fixation des deux éléments que renforcent encore, sur les côtés longs, deux feuilletts coudés et rivés. Dans la gouttière ainsi ménagée avait été passée une des extrémités de la ceinture de cuir, repliée à sa partie terminale, puis rentrée dans la gouttière. Mais le cuir n'étant pas suffisamment épais, le calage avait été assuré par une planchette de bois, forcée entre les deux épaisseurs du cuir. La boucle avait subi un long usage: l'ardillon, perdu ou brisé, a été remplacé par un ardillon taillé dans un morceau d'os.

A l'un ou l'autre mobilier appartient un petit fragment de calcaire.

Tombe 180 et 181. — Détruites lors de la plantation de la vigne.

Tombe. 182. — Long. 1 m. 70; larg. à la tête, 0 m. 26; aux pieds, 0 m. 24; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long. 1 m. 40; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 92.

Tombe vide.

Tombe 183. — Long. 0 m. 72; larg. à la tête, 0 m. 26; aux pieds, 0 m. 24; prof. 0 m. 30. Couvercle monolithe: long. 1 m. 10; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 65.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 184. — La sépulture est isolée, vers le chemin de Montner, par un mur, long de 0 m. 56, large de 0 m. 24 à 0 m. 30, dont seule subsiste la première assise en galets de l'Agly, assemblés à la chaux grasse (fig. 15). Entre le mur et la tombe un espace vide large de 0 m. 75. Sur le couvercle monolithe (long. 2 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 1 mètre) se dresse un bloc de maçonnerie comportant, au moment de la découverte, quatre assises de pierres et de gros galets de rivière, ainsi qu'un fragment de tuile à rebord, assemblés à la chaux grasse (haut. 0 m. 37). A l'angle droit, une dalle de schiste, dressée verticalement, renforce la maçonnerie avec laquelle elle fait corps. Le cercueil, contrairement à ce que l'on relève dans le cimetière est lui aussi construit en galets, à l'exception des dalles de fond et de couverture, en schiste (long. 2 m. 05; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 48; prof. 0 m. 40).

Dans un remplissage de terre, inhumation double. Les ossements du premier occupant ont été réunis en paquet au pied du cercueil. Le mobilier funéraire, déplacé, comprenait: une boucle de ceinture en bronze (fig. 7) à appendice allongé avec nervure centrale, ornée d'un triple filet (long. 0 m. 065); un petit fragment de fer ayant vraisemblablement appartenu à un couteau.

Tombe 185. — Long. 1 m. 70; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 49;

FIG. 12.

FIG. 13.

FIG. 12. — Boucle de ceinture et sa contreplaque (T. 170). — FIG. 13. -- Boucle de ceinture en bronze de la tombe 179, avec sa contreplaque et les restes de la ceinture de cuir et de la planchette de calage.

prof. 0 m. 40. Couvercle monolithe avec deux plaques de complément à la hauteur des pieds: long. 2 m. 30; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 75.

Squelette bouleversé. Pas de mobilier.

Tombe 186. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

Tombe 187. — Long. 1 m. 42; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 35. Couvercle monolithe: long. 1 m. 68; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 60.

Tombe vide.

Tombe 188. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

Tombe 189. — Long. 1 m. 70; larg. à la tête, 0 m. 48; aux pieds, 0 m. 33; prof. 0 m. 44. Couvercle monolithe: long. 2 mètres; larg. à la tête, 0 m. 87; aux pieds, 0 m. 65.

Au-dessus de la dalle de couverture et la dépassant sensiblement, se dressaient les vestiges d'une maçonnerie (long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 1 m. 13), faite de blocs de pierres, alignés sur les côtés longs du cercueil. L'espace entre les deux murettes avait été comblé par des pierres plus petites et des galets de rivière.

Du squelette il ne restait que quelques fragments des os longs des jambes. Pas de mobilier funéraire.

Tombe 190. — Long. 0 m. 96; larg. à la tête, 0 m. 36; aux pieds, 0 m. 42; prof. 0 m. 30. Couvercle en partie détruit: long. 1 m. 48; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 58.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 191. — Long. 1 m. 23; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 50.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombes 192 et 193. — Détruites lors de la plantation de la vigne.

Tombe 194. — Long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 35. Couvercle brisé et réparé: long. 1 m. 80; larg. à la tête, 0 m. 54; aux pieds, 0 m. 45.

Squelette d'adulte presque entièrement détruit. A la hauteur de la ceinture, une boucle en fer (long. 0 m. 045).

Tombe 195. — Long. 1 m. 67; larg. à la tête, 0 m. 45; aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 32. Couvercle brisé en multiples morceaux: long. 1 m. 92; larg. à la tête, 0 m. 70; aux pieds, 0 m. 50.

Pas de mobilier.

Tombe 196. — Long. 1 m. 13; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 63; prof. 0 m. 33. Couvercle effondré: long. 1 m. 55; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 50.

Squelette d'enfant. A la hauteur de la ceinture, petite boucle en bronze (long. 0 m. 025).

Tombe 197. — Long. 1 m. 76; larg. à la tête, 0 m. 42; aux pieds, 0 m. 30; prof. 0 m. 26. Couvercle brisé et maintenu sur les côtés longs par de petites pierres: long. 2 m. 30; larg. à la tête, 0 m. 85; aux pieds, 0 m. 75.

Pas de mobilier.

Tombe 198. — Long. 0 m. 40; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 55; prof. 0 m. 25.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 199. — Long. 0 m. 45; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 23. Couvercle disparu.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 200. — Long. 0 m. 65; larg. à la tête, 0 m. 32; aux pieds, 0 m. 28; prof. 0 m. 32. Couvercle disparu.

Squelette d'enfant. Pas de mobilier.

Tombe 201. — Long. 1 m. 75; larg. à la tête, 0 m. 50; aux pieds, 0 m. 45; prof. 0 m. 40. Couvercle brisé: long. 1 m. 90; larg. à la tête, 0 m. 94; aux pieds, 0 m. 70.

Inhumation double. Les squelettes ont été écrasés par l'effondrement de la dalle de couverture et la pression des terres dans le cercueil.

A gauche, sur l'emplacement du squelette de l'homme: à la ceinture, fragment de l'armature en fer d'une aumônière, débris de la lame d'un couteau en fer et ardillon d'une boucle de ceinture en même métal. A droite, sur l'emplacement du squelette de femme: de part et d'autre du crâne, deux boucles d'oreille (diam. 0 m. 03), dont l'une supportait un petit barillet, également en argent, avec deux logettes, cernées d'un grènetis, pour l'encastrement de pâtes de couleur ou de verroteries disparues; vers l'emplacement de la main droite, une bague en bronze à chaton polygonal sur lequel était collée une perle aplatie en verre jaunâtre. A la hauteur des pieds, un petit fragment de tôle de bronze, décoré au repoussé de motifs stelliformes, inscrits dans des rectangles, bordés extérieurement d'une tresse, a pu appartenir à un revêtement de plaque-boucle en fer.

Tombe 202. — Long. 2 m. 10; larg. à la tête, 0 m. 55; aux pieds, 0 m. 42; prof. 0 m. 35. Couvercle brisé en multiples fragments: long. 2 m. 32; larg. à la tête, 0 m. 60; aux pieds, 0 m. 65.

Squelette d'homme. A la hauteur de la ceinture, une boucle en bronze (long. 0 m. 035), la base de l'ardillon en forme de bouclier d'Amazone et deux rivets de ceinture en bronze, à tête pyramidale et cuvette décorée de sept petites cupules au pourtour (haut. 0 m. 02); un fragment de lame de couteau en fer.

Tombe 203. — Long. 1 m. 40; larg. à la tête, 0 m. 75; aux pieds, 0 m. 65; prof. 0 m. 41. Couvercle détruit.

Squelette d'enfant. A la hauteur de la ceinture, une boucle en bronze (long. 0 m. 05) terminée à l'extrémité opposée à la boucle par une languette rectangulaire à extrémité arrondie.

Tombe 204. — Long. 1 m. 85; larg. à la tête et aux pieds, 0 m. 55; prof. 0 m. 45. Couvercle détruit.

Squelette d'homme en grande partie détruit. A la hauteur de la ceinture, l'ardillon d'une boucle en fer.

Tombe 205. — Long. 1 m. 60; larg. à la tête, 0 m. 40; aux pieds, 0 m. 35. Couvercle effondré en multiples morceaux dans le cercueil.

Pas de mobilier funéraire.

Tombe 206. — Détruite lors de la plantation de la vigne.

II. — ORDONNANCE GÉNÉRALE DU CIMETIÈRE

En marquant la fin des recherches à *Las Tumbas*, les fouilles de 1948 ont permis de préciser les limites du cimetière et de reconstituer les grandes lignes du paysage antique.

On sait¹ que les sépultures avaient été creusées au sommet d'une petite élévation de terrain dominant une plaine d'arrosage et commandée

(1) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 176-178.

par de petites hauteurs, anciennement boisées (fig. 1). A l'exception d'environ une trentaine de sépultures, détruites lors des travaux de mise en culture, ceux-ci n'ont jamais été assez profonds pour provoquer d'irréremédiables dommages à l'ordonnance générale du cimetière, recouvert actuellement d'une couche de terre arable de 0 m. 60 à 0 m. 50 d'épaisseur et qui est resté dans l'état où il était lors de son abandon. Les sondages, entrepris en 1948, ont montré que l'établissement d'un canal d'irrigation au ^{xii}^e siècle, pas plus que la construction de la route nationale n° 612, de Perpignan à Bayonne, n'avaient endommagé la petite nécropole de *Las Tumbas*. On se trouve ainsi en présence d'un climat particulièrement favorable pour un examen détaillé des dispositions intérieures du cimetière.

L'étroit plateau qui lui sert d'assiette, est limité à l'une de ses extrémités par une brusque déclivité du terrain et, en direction du vieux chemin de Montner, le sous-sol rocheux se relève peu à peu et la couche de terre végétale devient de plus en plus faible, interdisant le creusement des fosses. A l'Ouest, le plateau s'incline doucement, en direction du canal d'arrosage et, dès que s'amorce la pente, les alignements de sépultures s'amenuisent pour disparaître complètement. On est ainsi conduit à admettre que le cimetière d'Estagel n'occupait que le sommet aplani d'une petite croupe, dont les versants ont été assez profondément modifiés au Moyen âge et au cours du ^{xix}^e siècle.

Les sondages, entrepris en direction de la route nationale, ont fait connaître l'existence de nappes d'un épais cailloutis provenant de la démolition d'un certain nombre de cercueils en pierre, lors de la plantation de la vigne. Les alignements de sépultures se poursuivaient donc encore sur environ une dizaine de mètres de ce côté, au delà des limites reconnues par la fouille. Il en est de même à l'Est, où les tombes 202 à 206 semblent indiquer par leur position l'amorce de trois nouvelles rangées, qui cependant n'ont pas été occupées.

Orientées au soleil levant, les 208 tombes du cimetière sont disposées en alignements parallèles, dont l'obliquité tend à s'accroître à mesure que l'on s'éloigne du centre de la nécropole. Des allées, assez irrégulièrement tracées, les séparent, interrompues parfois par une tombe d'enfant en surélévation, la dalle de fond étant au niveau des couvercles voisins. Répartis sans plan défini à travers les sépultures, des espaces carrés ou rectangulaires, sans traces de tombes, sont parfois délimités par un bornage: entre les tombes 111, 112 et 113, quatre blocs de pierre limitent une petite esplanade rectangulaire.

De semblables aménagements ne peuvent trouver leur explication dans la disparition accidentelle de sépultures lors des travaux de culture — une autre placette avait été reconnue entre les tombes 33 et 34 ¹ — mais répondent à une volonté bien arrêtée de ménager, en certains points

(1) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 176-178.

du cimetière, de véritables petites places. De pareils dispositifs ont été rarement reconnus. Je dois à l'obligeance de M. Ed. Salin la connaissance, au cimetière de Varangéville (Meurthe-et-Moselle), d'un bornage dressé à la limite sud-orientale, en un endroit où il n'y avait plus de sépultures, mais tout près d'une fosse païenne de caractère cultuel. Les bornes consistaient également en blocs de pierres à peine dégrossis, fondés à une profondeur de 0 m. 30, sur un lit épais de charbons, survivance, aux temps mérovingiens, des procédés de délimitation d'un terrain. A Varangéville, le bornage semble indiquer l'une des limites du cimetière. Il n'en est pas de même à Estagel, où les espaces vides sont aménagés au milieu même des sépultures, et l'on pouvait se demander si ces emplacements n'avaient pas été réservés au déroulement des cérémonies accompagnant les funérailles, ou à des limites entre ce que l'on pourrait appeler des « concessions de famille ». Les fouilles étaient encore trop peu prodigues de renseignements pour qu'il fut possible de choisir entre l'une ou l'autre de ces explications. Mais sans négliger entièrement la première de ces interprétations, il apparaissait déjà que la multiplicité de ces espaces vides s'opposait à un aménagement pour cet unique objet. La découverte, en 1947, d'un tronçon de mur, long de 0 m. 56 et dont il ne subsistait plus que l'assise inférieure en galets, empruntés au lit de la rivière voisine, l'Agly et assemblés à la chaux grasse, paraît devoir apporter un argument décisif en faveur de la seconde hypothèse. Le but de la construction était d'isoler, de leurs voisines, les tombes 182, 183 et 184, constituant un groupe apparemment destiné à la sépulture d'une même famille (deux tombes d'adultes, dont l'une renfermait une double inhumation, et une tombe d'enfant). Ce dispositif fait connaître un aménagement nouveau du cimetière. Sa disparition presque toujours totale s'explique facilement, ainsi que celle des bornes, par les travaux d'épierrement accompagnant la mise en culture d'un terrain. Ainsi, et probablement pour la première fois, les fouilles dans un cimetière barbare apportent l'illustration archéologique de renseignements fournis par la Loi Salique, sanctionnant d'une amende de six cents deniers la destruction du *mandalus*¹, la clôture entourant une sépulture, palissade ou, comme à Estagel, mur en maçonnerie. Un réel progrès se trouve ainsi réalisé dans la connaissance de l'ordonnance générale des cimetières contemporains de la période des invasions: au milieu des alignements apparaissent des enclos, correspondant à des « concessions de famille », isolés par des placettes, tantôt fermés par des murs, tantôt délimités par un bornage.

(1) Loi Salique, LVII, 4 (3): *Si quis... aut mandualem... destruxerit... 600 denarios culpabilis judicetur.* — *Mandalus*: *genus clausurae horti* (DU CANGE, s. v.). Cf. L. LINDSCHMIT, *Handbuch des deutschen Altertumskunde*, I, p. 96-97.

III. — LA TOMBE

En règle générale, forme et construction des 81 nouvelles sépultures explorées sont identiques à celles précédemment découvertes¹: une fosse, creusée dans le sol, est revêtue, dans le fond et sur les quatre côtés, de cinq dalles de schiste, formant un véritable cercueil de pierre, plus large à la tête qu'aux pieds, à l'exception de la tombe 144. Les différences plus ou moins importantes relevées entre le chevet et les pieds sont la conséquence de la pression exercée par les terres et non le résultat de la construction. Une sixième dalle sert de couverture. Invariablement taillée dans une seule plaque de schiste, elle a été fréquemment brisée lors de la réouverture du cercueil pour une nouvelle inhumation, les cassures ont été alors masquées par des plaques plus petites. Une tombe d'enfant (T. 114) était fermée par un couvercle, offrant un mélange de tuiles plates à rebord, alternant avec des fragments de schiste. De forme toujours rectangulaire, on remarque cependant, sur la tombe 136, un couvercle nettement ovale. Le fond de la bière, légèrement relevé au chevet, est presque toujours d'une seule pièce. Cependant le sol des tombes 117 et 120 est revêtu de deux ou trois plaques de schiste, laissant entre elles une petite bande de terre nue et, dans la tombe 120, le corps reposait directement sur le sol naturel.

Les fouilles de 1947 ont fait connaître de nouveaux modes de construction du cercueil, localisées dans la partie orientale du cimetière: dans la tombe 153, les parois offraient un mélange de morceaux de schiste et de galets de rivière, posés de champ. La tombe 184, à l'exception des dalles de fond et de couverture, avait été entièrement construite en galets, liés à la chaux grasse.

Les mêmes fouilles devaient encore apporter une autre découverte importante. La Loi Salique mentionne l'existence, au-dessus des sépultures, de monuments, *charistado*, stèle ou pilier², et *basilica*, chapelle ou édicule³. La fréquence d'inhumations successives à l'intérieur d'un même cercueil impliquait l'existence de signes extérieurs, dressés au-dessus du sol, pour marquer l'emplacement de la tombe: trois de ceux-ci avaient été découverts en 1936⁴, bloc de pierre quadrangulaire, parfois arrondi au sommet, ou brique, fichés près du couvercle à la hauteur de la tête ou des pieds. Aucune de ces stèles n'a été retrouvée au cours des trois dernières campagnes de fouilles, mais on mit au jour, en 1947, les restes de constructions en maçonnerie, directement établies sur les couvercles des tombes 179, 184 et 189⁵ et faites de galets de l'Agly et de

(1) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 178-180: — *CRAI*, 1927, p. 229-230.

(2) LVII, 4 (3): cf. L. LINDENSCHMIT, *op. l.* p. 97.

(3) LVII, 5 (7): *Si quis basilicam super hominem mortuum destruxerit...*

(4) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 180.

(5) Du MÊME, *CRAI*, 1948, p. 156-157.

grosses pierres assemblées à la chaux grasse (fig. 14, 15). Un certain souci de régularité se manifeste dans l'arrangement de ces matériaux, dont les plus gros étaient placés sur les côtés longs, un blocage de pierres plus petites remplissant l'intervalle entre les deux parements (T. 189). Sur la tombe 179, un des angles avait été renforcé extérieurement par une dalle de schiste dressée verticalement contre le parement avec lequel elle fait corps. Dans ces vestiges, réduits à deux ou trois assises, mais qui jadis s'élevaient à une plus grande hauteur au-dessus du sol, on est tenté de reconnaître les traces de la *basilica super hominem mortuum* de la Loi Salique. Lindenschmit¹ propose d'entendre par le terme *basilica*, non une construction de style basilical, mais un édicule en bois ou de matériaux légers, sorte de chapelle funéraire. Cependant par leur mode de cons-

FIG. 14. — Maçonnerie sur la tombe 179.

FIG. 15. — Maçonnerie sur la tombe 184 et, en avant, restes du mur de clôture. Au premier plan, dalle de couverture de la tombe 185.

truction, leur épaisseur, autant que par leur faible largeur, de tels sous-bassements ne peuvent avoir servi d'assises à une chapelle, selon notre conception actuelle, mais plutôt à un *loculus*, destiné à recevoir des offrandes ou à abriter les restes de l'un des premiers occupants de la sépulture. On se rappellera que, sur le couvercle de la tombe 28², on découvrit deux crânes et un fémur, provenant d'inhumations antérieures. Il est impossible que ces ossements aient été laissés ainsi sans protection et, précisément, à l'angle gauche du couvercle se dressait encore un gros bloc de pierre que j'avais supposé devoir être une stèle, mais qui vrai-

(1) L. L., p. 99-100.

(2) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 161-162, 180 et fig. 18,4.

semblablement représente bien plutôt l'unique témoin de la construction qui devait abriter ces restes humains. La pauvreté de nos informations ne permet pas de présenter autre chose que des hypothèses, et il n'est pas exclu que ces maçonneries aient encore pu être utilisées comme sous-bassements d'un monument funéraire, cube, pyramide, colonne. Quoi qu'il en soit, avant les découvertes d'Estagel, on ne connaissait, dans le domaine wisigothique, tant en Gaule qu'en Espagne¹, aucun vestige des constructions qui se dressaient sur la sépulture. Dans le domaine franc, la vallée du Rhin, de Worms à Cologne², à Faha, à Niederdollendorf et à Trèves (Saint-Mathieu et Saint-Maximin)³ avaient donné des stèles et des dalles funéraires, décorées parfois en faible relief, le plus souvent au trait, de figures de guerriers, d'hommes cruciformes, d'aigles, mais principalement de colombes et de chrismes.

Dans le cercueil, tous les cadavres avaient été déposés, couchés sur le dos, la tête à l'Ouest, les pieds à l'Est, presque toujours les bras étendus parallèlement au corps. Dans le cas fréquent d'inhumations multiples à l'intérieur d'un même cercueil, les ossements du ou des premiers occupants, avaient été réunis en un paquet et placés à la partie inférieure de la bière, alors que les crânes avaient été disposés au chevet sur un même alignement. D'autres squelettes ont été retrouvés étendus l'un près de l'autre, comme si le second cadavre avait été déposé chevauchant le premier, déjà réduit à l'état de squelette. La largeur inusitée (0 m. 90) de la tombe 120, qui avait abrité deux corps, semble bien indiquer que les deux cadavres avaient été inhumés simultanément. Dans cette partie orientale du cimetière, contrairement à ce qui avait été précédemment observé, des corps d'enfants avaient été ensevelis dans des sépultures où reposaient déjà des adultes (T. 116, 139, 148).

IV. — LES MOBILIERS FUNÉRAIRES

Sur les 98 sépultures fouillées en 1946, 1947 et 1948, 33 seulement avaient contenu des mobiliers funéraires. Les 60 tombes, dépourvues d'objets, se répartissent en trois catégories: 16 détruites lors de la plantation de la vigne; 21 ayant abrité des squelettes d'adultes; 23 un cadavre d'enfant, généralement inhumé sans mobilier funéraire. Quatre fois seulement (T. 131, 136, 193, 203), une boucle de ceinture en bronze a été recueillie dans une tombe d'enfant.

(1) J. PÉREZ VILLANUEVA, A. TOVAR, J. SUPLOT, *Avance al estudio sobre la necrópoli de Piña de Esgueva*, dans *Facultad de Filosofía y Letras de Valladolid. Boletín de arte y arqueología*, III, 1932, p. 260.

(2) L. LINDENSCHMIT, *l. l.*, p. 100-105.

(3) F. EICHLER, *Frankische Grabsteine in den Rheinlanden*, dans *Rheinische Vorzeit in Wort und Bild*, II, 1939, p. 40-50; — K. BOEHNER, *Die frankischen Grabsteine von Niederdollendorf am Rhein*, dans *Germania*, t. 28, 1944-1950, p. 63-74. Ces figurations appartiennent toutes au VII^e siècle.

De même que dans la totalité des cimetières barbares de la Gaule, l'inhumation habillée est la règle, quelle que soit la situation sociale du défunt. Tous les objets d'équipement ou de parure, découverts dans les cercueils, ne sont que le complément du costume. Les femmes étaient vêtues d'une robe serrée à la taille par une ceinture de cuir (T. 179), fermée par une boucle de bronze ovale, ou par une plaque-boucle, à décor géométrique venu de fonte et applications de verroteries cloisonnées (T. 118, 133, 170, 179). Deux fibules, la queue à la hauteur des clavicules, la tête vers les seins, maintenaient le corsage à la hauteur des épaules, sur le devant du corps (T. 120, 117, 118, 179). La plupart du temps, l'ardillon, enrobé dans une épaisse couche de rouille, porte les traces d'une étoffe formant des plis. Des boucles étaient suspendues aux oreilles (T. 120), et dans la chevelure était passée une grande épingle de bronze en forme de style (T. 117). Des colliers de perles d'ambre, de pâtes de verre et de grains de terre-cuite, étaient attachés autour du cou. Des bagues (T. 117, 120, 133) ornaient l'annulaire de l'une ou l'autre main. Les pieds étaient chaussés (boucles de chaussures des tombes 117, 129).

La relative richesse des sépultures féminines contraste avec la pauvreté de celles des hommes, dont les mobiliers se réduisent fréquemment à une boucle de ceinture ovale, en bronze ou en fer, des couteaux à lame et virole de fer et manches de bois (T. 123, 140, 148, 171, 178, 179, 180), parfois constituant une trousse et renfermés dans un fourreau de bois, qui peut être recouvert d'une plaque de tôle de bronze, et terminé par une bouterolle en forme d'U (T. 149). Une aumônière de cuir, à armature de fer, accompagne ces objets. On dispose de peu de renseignements sur son contenu : une petite balance d'orfèvre (fig. 10) en bronze (T. 149)¹, des amulettes, tels les deux petits fragments de calcaire des tombes 140 et 179.

Plus misérable encore est le contenu des sépultures d'enfants qui se réduisent à des boucles de ceintures.

Aucune de ces pièces n'offre un caractère exceptionnel. Elles ne valent que par leur emplacement dans la sépulture et par les indications qu'elles apportent à l'étude du costume et des rites funéraires.

J'avais déjà signalé² la disposition très particulière occupée par les couteaux, placés entre le torse et le bras gauche, ou entre ce bras et la paroi latérale du cercueil, la pointe de la lame ou la bouterolle dirigée vers l'aisselle. Les fouilles récentes ont confirmé l'existence de cette coutume funéraire qui n'aurait pas toujours été observée. M. Edouard Salin m'a signalé que pareil dispositif a été relevé dans les cimetières méro-

(1) La balance est identique à celles recueillies dans les cimetières barbares d'Allemagne. Cf. G. BEHRENS, *Merowingische Gewichte und Wagen*, dans *Mainzer Zeitschrift*, XXXIV, 1939, p. 17-22.

(2) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 181-182.

vingiens de Lezéville (Haute-Marne), d'Audincourt (Doubs) et de Villey-Saint-Etienne (Meurthe-et-Moselle).

Du caractère même des objets qui accompagnent le cadavre dans la tombe, simples compléments de l'inhumation habillée, ainsi que nous l'avons déjà signalé, de l'absence de toute offrande alimentaire et de toute vaisselle, à l'exception du flacon de verre de la tombe 61¹, on pourrait, semble-t-il, supposer que les inhumés d'Estagel étaient des chrétiens. Cependant aucun objet ne porte les traces de la religion nouvelle, et bien au contraire, certaines découvertes, de caractère rituel, viennent à l'encontre de cette hypothèse: dans la tombe 8², un gros clou de fer était placé en travers de la poitrine et, dans la tombe 144³, un clou de fer, semblable au précédent, était recouvert par les débris du crâne, complètement écrasé. On peut se demander⁴ si cet usage d'enclouer un crâne est spécifiquement wisigothique, ou s'il représente une survivance de coutumes indigènes. Aucun exemple n'a été trouvé dans un cimetière exclusivement wisigothique, mais seulement dans des cimetières mixtes. Cette coutume, qui s'explique par le souci d'empêcher les morts de venir troubler le repos des vivants, est à rapprocher de celle du morcellement des cadavres, observée dans les cimetières du Haut Moyen âge en Lorraine⁵. Quelques charbons, recueillis dans le cercueil ou les terres de remplissage, laissent supposer l'existence de feux rituels, allumés à une fin de purification⁶. Il n'est pas jusqu'à la présence, dans les tombes 140, 142 et 179, de petits fragments de calcaire, étrangers aux terrains dans lesquels est creusée la fosse, qui ne semble correspondre à un dépôt de caractère prophylactique.

V. — LE CIMETIÈRE WISIGOTHIQUE D'ESTAGEL ET LES CIMETIÈRES WISIGOTHIQUES D'ESPAGNE

Les deux dernières campagnes de fouilles ont encore accentué les rapports étroits⁷ entre le cimetière d'Estagel et les nécropoles wisigothiques d'Espagne. Les quelques rares plans qui ont été publiés des cimetières wisigothiques péninsulaires, Vega del Mar⁸, Piña de Esgueva⁹.

(1) *Ibid.*, p. 183.

(2) *Ibid.*, p. 183.

(3) R. LANTIER, *CRAI*, 1947, p. 223.

(4) Hugo OBERMAIER, *Leichennagelungen spanischen Mittelalter*, dans *Forschungen und Fortschritte*, 1933, p. 169 sqq.

(5) Edouard SALIN, *Coutumes funéraires... en Lorraine au temps du Haut Moyen âge*, extr. C.-R. 1er congrès lorrain des Soc. sav. de l'Est de la France, 1938, p. 7-12.

(6) Sur les feux rituels, voir: *ibid.*, p. 7-12.

(7) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 183-185.

(8) José PÉREZ DE BARRADAS, *Excavaciones en la necrópolis visigoda de Vega del Mar* (San Pedro de Alcántara, Málaga), mém. n° 128 de la Junta sup. de excar. y antig.

(9) J. PÉREZ DE BARRADAS, A. TOVAR, J. SUPLOT, *Avance al estudio sobre la necrópolis de Piña de Esgueva*, dans *Facultad de Historia de Valladolid. Boletín del seminario de arte y arqueología*, III, 1933, p. 253-269; IV, 1934, p. 103-113.

Daganzo de Arriba¹, font connaître une même disposition des sépultures, rassemblées souvent en groupes familiaux séparés les uns des autres par des placettes volontairement ménagées entre les tombes. Des inhumations multiples à l'intérieur d'un même cercueil ont encore été signalées dans plusieurs cimetières espagnols de même époque². Mais les analogies sont encore plus saisissantes lorsqu'on aborde la comparaison des mobiliers funéraires, et il n'est pas alors trop osé de parler d'une communauté de civilisation, à cette époque, des deux côtés de la chaîne des Pyrénées. Dans l'un et l'autre groupe, on constate la même absence d'armes³, et bien souvent aussi celle de céramiques et de verreries. Les mêmes séquences chronologiques, établies par Hans Zeiss⁴, pour la Péninsule Ibérique, se retrouvent à Estagel : à la première moitié du VI^e siècle appartiennent les plaques-boucles à décor de verroteries enchâssées dans des bâtes de métal (tombes 32, 79); un peu plus récentes sont les plaques-boucles sur lesquelles les incrustations de verroteries se mêlent à un décor géométrique venu de fonte, qui recouvre également la boucle et l'ardillon. Un troisième groupe, qui s'étend sur la seconde moitié de ce même VI^e siècle, est caractérisé par des boucles à languette, à évidemment central et bords dentelés. Jusqu'à ce jour, une seule boucle de ceinture, à décor en fort relief (tombe 166), peut être rapportée aux premières années du VII^e siècle. La découverte dans la tombe 118 de deux fibules à arc surélevé et à pied allongé⁵, rappelant celles recueillies à Valdios de Portezuelo⁶ et à Marugan⁷, permet de faire remonter la plus ancienne occupation du cimetière d'Estagel jusque dans le V^e siècle.

Au point de vue de l'art et de la technique, boucles de ceintures et fibules présentent de telles analogies avec les objets d'équipement et de parure découverts dans les cimetières wisigothiques espagnols qu'on est amené à se demander si la plupart de ces pièces n'ont pas été exécutées dans des ateliers travaillant dans la Péninsule Ibérique. Alors qu'on ne dispose que de très rares renseignements sur les officines d'orfèvres installées, à cette époque, dans la Gaule méridionale, l'archéologie permet de suivre, en Espagne, une longue tradition du travail du métal. Si les formes et les décors sont germaniques, leur évolution présente un ca-

(1) J. PÉREZ DE BARRADAS, *Excavaciones en la necrópolis visigoda de Daganzo de Arriba (Madrid)*, mém. n° 114 de la Junta sup. de excav. y antig., pl. I et p. 9.

(2) Herrera de Pisuerga (J. MARTINEZ SANTA-OLALLA, *Necrópolis visigoda de Herrera de Pisuerga*, p. 12); Vega del Mar (J. PÉREZ DE BARRADAS, *op. l.*, p. 41).

(3) Une seule épée a été trouvée dans une tombe du cimetière de Daganzo de Arriba (J. PÉREZ DE BARRADAS, *op. l.*, pl. XI; du même, *Homenagem a Martins Sarmento*, p. 278).

(4) *Die Grabfunde aus dem spanischen Wisigotenreich*, Röm. Ger. Komm. Denkmäler der Völkerwanderungszeit, B. II, 1934; — J. MARTINEZ SANTA-OLALLA, *Notas para una sistematización de la arqueología visigoda de España*, dans *Archivo de arte y arqueología*, n° 29, 1934, p. 139-178.

(5) R. LANTIER, *CRAI*, 1947, p. 234-235.

(6) H. ZEISS, *l. l.*, pl. 30, 14 et p. 156.

(7) *Ibid.*, pl. 7, 14 et p. 151.

ractère si particulier qu'il est nécessaire de faire intervenir dans leur fabrication un facteur non germanique. Les transformations apportées au type classique de la fibule aussi bien que de la boucle de ceinture, la dégénérescence et la variété des formes ne peuvent s'expliquer que par l'action exercée par un artisanat indigène, c'est-à-dire ibéro-romain, qui va jusqu'à imposer ses propres conceptions stylistiques. La création, au milieu du VI^e siècle, de la plaque-boucle à décor de verroteries cloisonnées est l'œuvre des orfèvres espagnols¹. Le grand nombre de ces pièces, recueillies dans la Péninsule Ibérique, la diversité des modèles, qui permet de suivre l'évolution typologique interdisent de chercher ailleurs les centres de fabrication. Il en est de même pour la fibule: une pièce comme celle de la tombe 179 (fig. 2), avec son décor de têtes de rapaces fortement stylisées et de cercles ponctués, se classe dans une catégorie d'objets dont les équivalents ne se retrouvent qu'en Espagne. Ce sont des modèles particuliers à cette province wisigothique, dont les digitations ont été remplacées par des protomés d'oiseaux de proie², et les orfèvres espagnols ont réussi à créer un ensemble très caractéristique de ce type de fibule³. Au VII^e siècle, l'isolement de l'Espagne et les influences byzantines auront pour effet d'accentuer encore le caractère particulariste de cette orfèvrerie. Ces productions ont été répandues à travers les possessions wisigothiques de la Gaule⁴, mais il est à remarquer qu'elles deviennent de plus en plus rares à mesure que l'on s'éloigne du foyer espagnol. Elles ont été principalement rencontrées dans les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Tarn.

CONCLUSIONS

Ces tendances qui se manifestent dans l'art industriel wisigothique, tant en Gaule qu'en Espagne, ont leurs sources dans le caractère ethnique des populations inhumées dans ces cimetières.

Les fouilles de *Las Tumbas* à Estagel ont fait connaître l'un de ces petits cimetières campagnards, trop souvent négligés des archéologues,

(1) DU MÊME, *Anuario de prehistoria madrileña*, IV-VI, 1933-1935, p. 146; — J. MARTINEZ SANTA-OLALLA, *El cementerio visigodo de Madrid*, *ibid.*, p. 172; — DU MÊME, *Archivo español de arte y arqueología*, n° 29, 1934, p. 163-164.

(2) DU MÊME, *ibid.*, pl. XXXIII.

(3) Tombes 25 et 29 du cimetière d'Herrera de Pisuergra. (DU MÊME, *Necrópoli visigoda de Herrera de Pisuergra*, pl. XXXV.

(4) Boucles de ceintures à décor géométrique venu de fonte et verroteries dans des bâtes de bronze: Fiac et environs de Toulouse (C. BARRIÈRE-FLAVY, *Etude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France. Industrie wisigothique*, pl. XXV, 1, 2); boucles de ceintures à décor de verroteries cloisonnées: Tressan (Hérault) (*ibid.*, pl. VI, 5), Leuc (Aude) (*ibid.*, pl. VI, 4), Bessan (Hérault) (*ibid.*, pl. VI, 5), Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne). (DU MÊME, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*, pl. XXIV, 2).

mais qui présentent cet inégalable intérêt de donner une image du peuplement de la Gaule mérovingienne sensiblement plus vraie que les grandes nécropoles barbares, riches en bijoux et armes de luxe.

Le fait important mis en lumière par ces recherches est de prouver nettement la persistance des coutumes funéraires gallo-romaines et partant de la continuité du peuplement gallo-romain pendant la période des grandes invasions. Du fait que les mobiliers de *Las Tumbas* sont wisigothiques, on ne saurait être cependant autorisé à conclure que les occupants des sépultures étaient des Germains. La substitution d'une mode vestimentaire à une autre représente un fait de conquête. Mais si l'on s'habille à l'instar de ses maîtres, pareil fait n'implique nullement l'abandon de ses rites et de ses coutumes funéraires, et c'est là ce que les fouilles d'Estagel ont mis en pleine lumière. L'orientation des fosses au soleil levant, les inhumations multiples à l'intérieur d'un même cercueil, la pauvreté des mobiliers funéraires, prouvent que les morts de notre cimetière étaient pour la plupart de modestes paysans, descendants des Gallo-Romains, comme la plupart des occupants de nécropoles mérovingiennes de la Gaule¹. Il eût été intéressant de pouvoir comparer les renseignements de l'archéologie avec les données de l'anthropologie. Malheureusement la nature schisteuse du terrain dans lequel ont été creusées les fosses d'Estagel, est peu favorable à la conservation des ossements.

Deux études récentes sur l'anthropologie des cimetières wisigothiques aveyronnais de Sebazac² et de Navas³ apportent une confirmation aux renseignements archéologiques: aux VI-VII^e siècles, le Rouergue était habité par une même population, comprenant deux types raciaux, l'un dolicho-mésocéphale, prédominant, l'autre brachycéphale, beaucoup plus rare. Or, ces mêmes types anthropologiques apparaissent déjà dans la population des dolmens aveyronnais et se retrouvent dans les sépultures du Moyen âge. Il n'y a donc pas eu de changements dans le peuplement du Rouergue à l'époque des grandes invasions.

L'élément germanique est donc loin d'avoir été numériquement aussi important qu'on l'avait supposé. La présence des Germains en Gaule ne saurait être mise en question, et si les fouilles des cimetières les montrent moins nombreux, ils sont alors en position de chefs. On serait tenté de reconnaître une situation peu différente dans l'Espagne wisigothique. Un exemple particulièrement caractéristique de la stabilité de la population est donné par les fouilles faites dans le village et le cimetière wisigothique de Suellacabras (Soria), où tous les objets recueillis dans

(1) R. LANTIER, *Gallia*, I, 1942, p. 187; — Edouard SALIN, *Sur le peuplement des Marches de l'Est après les grandes invasions*, dans *CRAI*, 1945, p. 498-504.

(2) Pierrette LACOMBE, *Etude des ossements provenant du cimetière barbare de Sebazac, c^{ne} de Sebazac-Concourès (Aveyron)*. Extr. *Mém. Soc. lettres, sc. et arts de l'Aveyron*, XXV, 1942.

(3) DU MÊME, *Le cimetière barbare de Navas. Etude anthropologique*. Extr. *Ibid.*, XXVI, 1946.

les fonds de cabanes conservent tous les caractères de l'époque ibéro-romaine. La céramique, en particulier, reproduit les formes de la poterie numantine¹. Parmi les mobiliers funéraires certaines pièces, comme les plaques de bronze à décor estampé de disques radiés et de cercles ponctués², répètent les thèmes décoratifs familiers au répertoire des artisans ibériques ou ibéro-romains.

Les 208 sépultures mises au jour à *Las Tumbas*, dont presque un tiers représente des sépultures d'enfants et qui s'étendent dans le temps sur un peu plus d'un siècle, ne peuvent appartenir à une agglomération importante. Toutes les recherches pour retrouver l'habitat wisigothique d'Estagel sont restées vaines et on ne peut présenter que des hypothèses. Il est tentant de supposer que les morts qui ont peuplé notre cimetière s'étaient installés de leur vivant sur l'emplacement de la villa gallo-romaine dont les ruines ont été reconnues à Estagel au lieudit « Pla de Lavail », dans la plaine³. Si l'existence d'un domaine wisigothique n'est encore assurée que par les fouilles de son cimetière, on n'ignore pas qu'aux temps carolingiens, des documents d'archives mentionnent l'existence de la *villa* et de l'*ecclesia* d'Estagel, lieu de passage et étape sur la route qui, par le col de la Bataille, conduit en Espagne.

Raymond LANTIER.

(1) Blas TARACENA, *Excavaciones en diversos lugares de la provincia de Soria*, mem. n° 75 de la *Junta sup. excav. y antig.*, p. 28-29 et pl. VIII.

(2) *Ibid.*, pl. XI.

(3) Renseignement communiqué par M. Georges TOLZA.